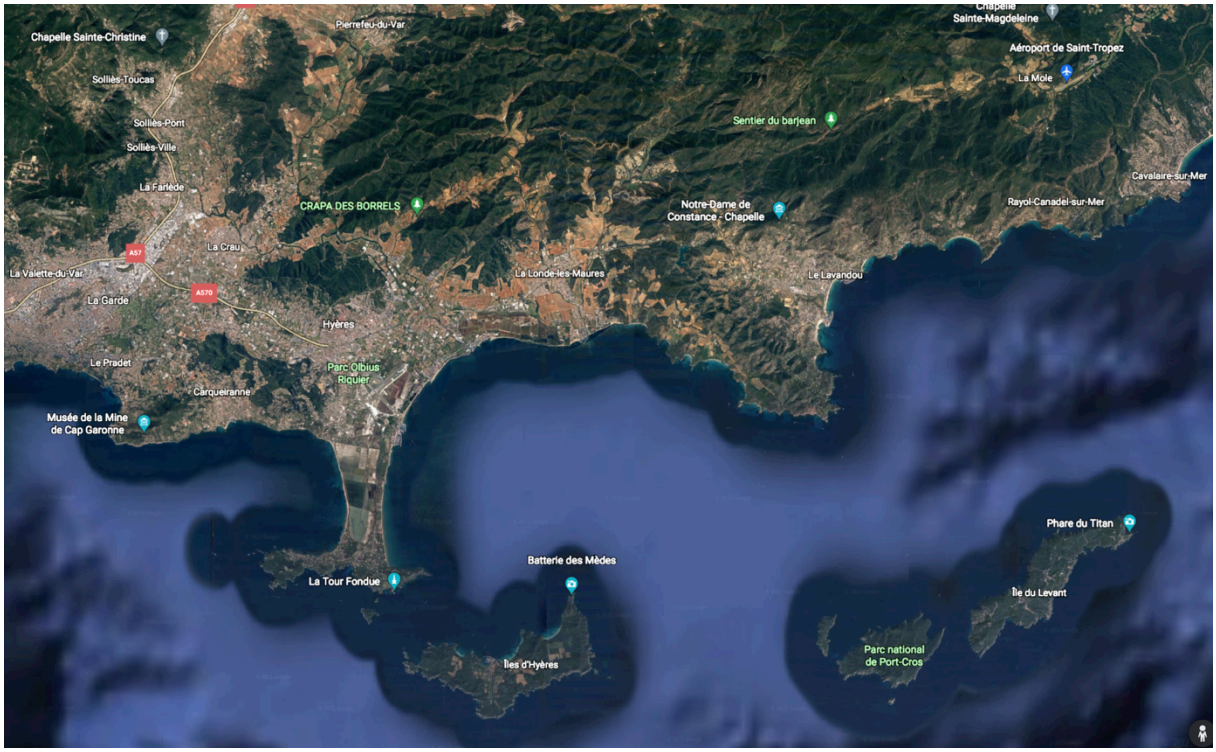
Hyères-les-Palmiers

Aujourd'hui grande ville du bord de mer, dotée d'un aéroport, elle a longtemps été connue pour ses marécages. Les îles qui lui sont rattachées renforcent son caractère touristique par leur beauté et les ressources naturelles qu'elles abritent.

ill 1 – Hyères © Marincic (2019)

ill 2 - Hyères - Carte de Cassini © Gallica

ill 3 - Hyères - Carte IGN

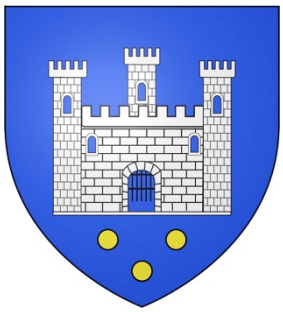


ill 4 - Hyères - Photo satellite © Google

Carte de visite

Armoiries:

D'azur, à un château d'argent, sommé de trois tours de même, maçonné de sable, la porte ouverte du champ et garnie de sa coulisse de sable, accompagnée en pointe de trois besants d'or, posés 2 et 1



Etymologie:

Hyères est citée pour la première fois en 963 sous la forme Eyras ou Eras. On doit faire l'élision et parler de la ville d'Hyères, de la rade d'Hyères ainsi que des îles d'Hyères, puisque le h dit aspiré n'existe pas en provençal et, qu'en outre, celui d'Hyères est une fantaisie graphique qui apparaît tardivement. En 1801, la ville s'orthographiait indifféremment Hières ou Hyères. Le nom de la commune s'écrit Ieras en provençal selon la norme classique et Iero selon la norme mistralienne.

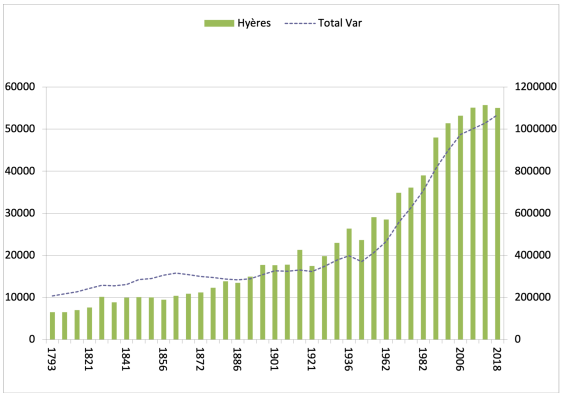
Le nom de la localité résulte d'une évolution phonétique du mot latin area, vers une forme occitane francisée par la suite. Area avait le sens d'« espace découvert », puis a pris ensuite les sens de « cour, jardin, maison ». Le nom de cette ville semble provenir des grandes aires de séchage du sel qu'on trouve aux Salins-d'Hyères, peut-être depuis l'Antiquité tardive, après altération du terme latin area désignant des marais salants. Il y a homonymie avec Hières-sur-Amby (Isère, Hera xie siècle) et les Aires (Hérault, Airas xie siècle). {Wikipedia}

Quelques chiffres :

Habitants: 55069 en 2018, 55135 en 2008 et 51417 en 1999.

Superficie: 13228 hectares

Altitude: Située au bord de la mer, l'altitude de la commune d'Hyères s'échelonne de 0 mètre à 364 m.



ill 5 - Hyères - Evolution de la population © Marincic

Les habitants de Hyères sont appelés les Hyérois et les Hyéroises.

La commune d'Hyères inclut notamment la presqu'île de Giens et les îles d'Hyères. Ces îles comprennent Porquerolles, Port-Cros et l'île du Levant ainsi que de nombreuses petites îles et îlots. On les appelle aussi les « îles d'Or », nom qui leur fut donné à la Renaissance, sans doute parce que, sous certains éclairages, les micaschistes de leurs roches ont des reflets d'or. Outre ces îles, la ville est composée de nombreux quartiers tels que la Capte, Giens, l'Almanarre, l'Ayguade, le Pyanet, Costebelle, les Salins-d'Hyères ou les Borrels. La ville, qui longe la mer sur trente-neuf kilomètres de côtes, est la plus méridionale de Provence et son relief côtier alterne entre rivages de sable et falaises rocheuses.[1]

Quelques mots d'histoire

Antiquité :

Le monument le plus ancien de la ville est sans doute la pierre à cupules, une dalle en schiste qui aurait été gravée vers 500-600 av. J.C. par les Grecs. Elle représenterait peut-être des constellations.

ill 6 - Hyères – Pierre à cupules © Wikipedia

C'est au IVe siècle av. J.C. qu'un comptoir commercial fortifié fut construit par des marins grecs de Massalia, sur les rives de la Méditerranée, à Hyères dans le lieu-dit de l'Almanarre : l'actuelle Olbia de Provence. Le comptoir se nomma Olbia qui veut dire « L'Heureuse » en grec et puis leur présence s'est étendue lentement sur la presqu'île de Giens. Ce bastion fortifié a pour but de sécuriser la navigation côtière vers l'Italie à la suite des incursions des barbares ligures. Une caserne de 165 m de côté constituée d'un double mur avec des tours aux angles et sur le périmètre fut installée. Son intérieur est découpé en quatre par deux artères.

Chaque quartier était composé de dix îlots d'habitation séparés par des ruelles de 2,20 m de large. À ceux-ci viennent s'ajouter deux sanctuaires dédiés à Aphrodite et Artémis. On suppose que la population se situait entre 800 et 1 000 habitants.

Au IIe siècle avant notre ère, les Romains s'établissent sur la commune et fondent Pomponiana, une station de galères à proximité d'Olbia la grecque

Moyen-Âge :

Sous le règne de Gontran Ier, roi Franc à la tête de la Burgondie, Olbia est définitivement abandonnée en raison de la submersion du port et de l'augmentation de l'insécurité en bord de mer sous la dynastie mérovingienne.

Dès le début du Moyen Âge, la ville était appelé Castrum Aracarum (ou Aracarum Castrum, qui est la devise du château et qui est gravée à son entrée) ce qui signifie que le château d'Hyères existait déjà.

Hyères est cité pour la première fois en 963 sur deux documents : une bulle du pape Léon VIII et une charte de Conrad, roi de Bourgogne

[1] Wikipedia et site de l'INSEE.

et de Provence, qui concèdent Hyères et ses alentours en en confirmant l'attribution à l'abbaye bénédictine de Montmajour. Il est fait mention de salines et de pêcheries. C'est Guillaume Ier, comte de Provence, qui destine Hyères au seigneur de Fos après 972, afin qu'il y édifie un fort et défende la côte contre les pirates Sarrasins qui ont établi une base à La Garde-Freinet.

Issu de la famille des vicomtes de Marseille, Pons de Fos est généralement considéré comme le premier seigneur d'Hyères en construisant un château à Hyères, dès la première moitié du XIe siècle, une fois les Sarrasins expulsés.

Une charte mentionne en 1056, la fondation par Guy et Astrude de Fos de l'église Saint-Nicolas située à l'est du Gapeau, à l'angle nord-ouest des Salins d'Hyères, et la dote, entre autres, de « *la dîme sur la chasse aux lapins des îles* ». L'acte évoque aussi la donation d'« *une maison jouxtant l'église Saint-Paul, et située sur la place du Marché* », place sur laquelle se tiennent des foires. L'église Saint-Nicolas, avec tous les biens et droits qui y sont liés, est placée sous la tutelle du chapitre de la cathédrale Saint-Étienne et Saint-Trophime d'Arles. Le lieu-dit Saint-Nicolas témoigne encore de l'emplacement de cette chapelle aujourd'hui disparue qui figurait encore sur un plan de la fin du XVIIIe siècle.

En 1062 et 1075, l'évêque Rostaing et ses frères donnent les églises Saint-Michel et Saint-Georges à l'abbaye de Saint-Victor de Marseille. Les terres de la première se situaient au voisinage d'une source nommée Alma Narra, ce qui la place sur la colline de Costebelle. La seconde était située à l'est des salins, entre les Bormettes et Léoube. Dans cette charte, Hyères est citée en tant que castrum Heras : c'est la première mention de fortifications ; il est aussi mentionnée donation de salines de l'étang de Fabrégat à l'abbaye Saint-Victor. Cette charte signée dans la chapelle Saint-Benoît des Salins évoque aussi le château d'Hyères dit Castellum Eiras.

Raymond-Geoffroy de Fos en 1216, privé de ressources, vend pour 18 000 sols royaux à la communauté de Marseille ses possessions à Hyères (un 1/12e) et la terre de Brégançon, ainsi que les salines des Îles d'Or, qui lui venaient de sa mère.

Le 14 septembre 1257, les Fos doivent vendre tout ce qui leur reste de « Hyères, son château, sa ville, son territoire, ses îles » au comte de Provence, Charles d'Anjou. Un sceau, découvert en 2011 au pied du château atteste cet accord. Ce dernier y installe un viguier, son représentant, et entreprend de réaménager la cité et le château. C'est de cette époque que datent les plus vieux vestiges.

Hyères, au début du XIVe siècle, est la huitième ville provençale avec environ 5 000 habitants mais la Peste noire, arrivée par Marseille en 1347, ravage la Provence et emporte plus du tiers de la population. Celle-ci ne possède plus que 1 900 habitants cent ans après.

La mort de la reine Jeanne Ire ouvre une crise de succession à la tête du comté de Provence, les villes de l'Union d'Aix (1382-1387) soutenant Charles de Duras contre Louis Ier

d'Anjou. Hyères fait partie de l'Union d'Aix, avant de faire promesse de reddition le 11 septembre 1387 à Marie de Blois, régente de Louis II d'Anjou

Période moderne :

En 1481, Hyères, comme toute la Provence, est intégrée au domaine royal français. C'est une période de grands travaux pour la ville et notamment l'édification du canal Jean-Natte. Voici quelques étapes clés de sa construction matérielle et son statut juridique :

C'est l'ingénieur Jean Natte et Rodulfe de Limans qui sont à l'origine de l'édification du canal du Béal. Conformément à la convention passée en 1458 entre les syndics et conseillers de la communauté d'Hyères et Jean Natte « *de la rivière de Gènes* » pour la construction d'un canal ou béal dérivé du Gapeau, ce canal est destiné à alimenter des moulins et à l'arrosage des jardins. Les travaux commencent le 27 septembre 1453. Le canal en pierre et mortier encore visible est totalement achevé en 1632, sous le règne du roi Louis XIII. Au cours du siècle suivant, il est renforcé de structures en contreforts, de canaux secondaires et d'écluses de pierre au lieu de bois. Les aménagements du Gapeau, dont deux barrages édifiés en grosses roches taillées, reliées par des crampons de fer, peuvent encore être admirés, ainsi que les prises d'eau, fermées par des pelles coulissantes.

Le canal devient un ouvrage stratégique et il est réglementé par des actes juridiques. Le 10 avril 1477, une transaction entre les syndics d'Hyères et Palamède de Forbin, seigneur de Solliès, ratifie la convention passée entre le sieur Beauval et le syndic des moulins le 31 mars 1459, autorisant le détournement et l'utilisation des eaux moyennant 100 florins. Le 16 mars 1463, une lettre du Roi René porte exemption de tous impôts et droits royaux en faveur de Jean Natte et des frères Paulet et Limans. Le 30 mai 1648, à la suite de nombreux conflits, est rédigé le premier règlement d'arrosage. Le 21 mars 1657, le Parlement d'Aix homologue une délibération des consuls de la communauté portant sur les espensiers illégaux et frappe les infractions d'amendes (23 décembre 1669 sentence du sénéchal, Hyères). En janvier 1684, un premier « rapport d'estime » livre une estimation des biens immobiliers relatifs au canal Jean Natte aussi appelé « canal des Moulins ».

Aujourd'hui, ses eaux sont toujours utilisées par les arrosants réunis en association syndicale contribuant ainsi à la réalimentation des nappes phréatiques existantes56.

En 1564, Charles IX de France et Catherine de Médicis séjournent à Hyères où le roi veut construire un palais. Finalement le projet est annulé. La présence de palmiers est déjà citée.

En 1580, une épidémie de peste fait de nombreux morts.

Au cours des guerres de Religion, le château joue un rôle primordial mais il change plusieurs fois de main. Au début du XVIIe siècle, le château est en grande partie démantelé et la ville est en mauvais état. C'est au cours de cette période que la ville est devenue moins dominante que Toulon.

Révolution française :

Peu avant la Révolution française, l'agitation monte. Outre les problèmes fiscaux présents

depuis plusieurs années, la récolte de 1788 avait été mauvaise et l'hiver 1788-89 très froid. L'élection des États généraux de 1789 avait été préparée par celles des États de Provence de 1788 et de janvier 1789, ce qui avait contribué à faire ressortir les oppositions politiques de classe et à provoquer une certaine agitation. C'est au moment de la rédaction des cahiers de doléances, fin mars, qu'une vague insurrectionnelle secoue la Provence. Une émeute se produit à Hyères le 25 mars. Des paysans de la commune et des environs, ainsi que des femmes protestent contre la cherté des grains et les taxes. Le piquet est suspendu, puis rétabli mais à un taux moins élevé. Dans un premier temps, la réaction consiste dans le rassemblement d'effectifs de la maréchaussée sur place. Comme l'agitation continue, un détachement de l'armée est envoyé sur place. Puis des poursuites judiciaires sont diligentées, mais les condamnations ne sont pas exécutées, la prise de la Bastille comme les troubles de la Grande peur provoquant, par mesure d'apaisement, une amnistie début août.

Avec la loi de mars 1793, une grande liberté de choix est donnée aux parents pour prénommer leurs enfants. Plusieurs habitants d'Hyères choisissent, de l'an II à 1801, d'appeler leurs enfants Olbius ou Olbia, du nom antique de la ville.

Période contemporaine :

Lamartine séjourna à Hyères en 1840.

ill 7 - Hyères – Château en 1838 (gravure) © Wikipedia

Après l'annonce du coup d'État du 2 décembre 1851 perpétré par Louis-Napoléon Bonaparte, la ville d'Hyères se soulève brièvement le 5 décembre.

Le 1er septembre 1862 la station d'Hyères est mise en service par la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM), lorsqu'elle ouvre à l'exploitation la première section de sa concession de Toulon à Nice. Mais la station est éloignée de la ville et un embranchement est à l'étude. Il faut attendre le 6 décembre 1875 pour la mise en service d'une nouvelle gare de Hyères lors de l'ouverture de l'exploitation de la section de La Pauline-Hyères à Hyères du nouvel embranchement.

En 1887, le Dijonnais Stéphen Liégeard (1830-1925) publie l'ouvrage La Côte d'azur, qui donne son nom au littoral. Dans ce livre de 430 pages, il décrit les villes du littoral, de Marseille à Gênes. Il consacre sept pages à Hyères, à propos de laquelle il écrit : « *Le long de cette plage baignée de rayons qui mérite notre baptême de Côte d'Azur, Hyères, la première, eut l'idée de mettre ses dons bénis au service de la maladie ou de la désespérance. À l'âme frappée, au corps débile, que pouvait-elle offrir ? Sa campagne*

abritée du mistral […]». La première de ces phrases, mal interprétée, a fait croire à tort que Stéphen Liégeard avait eu l'idée de l'expression Côte d'Azur à Hyères, ce que ne mentionne nulle part son livre, ni sa seconde édition, de 1894, ni aucune biographie de cet écrivain.

La commune a été décorée, le 11 novembre 1948, de la Croix de guerre 1939-1945.

{Wikipedia}

Bourg Castral d'Aurier

Lieu-dit : Gerbaude (la)

Description historique

Un "castrum de Sant Steve" figure sur la liste des localités du diocèse de Toulon en 1232-1244. S'agit-il bien du site de la Gerbaude, où Cassini place, dans les années 1770, un petit habitat rural sous le nom de Saint-Etienne le Mont ? Saint-Etienne ou Saint-Esteve était le vocable de l'église située immédiatement en contrebas, au Plan du Pont (on aperçoit effectivement un pan de maçonnerie médiévale dans les bâtiments de la ferme du Plan du Pont). Ce prieuré rural sans cure payait les décimes en 1363 et la taxe des procurations en 1376 et fut rattaché à l'abbaye de l'Almanarre en 1406. D'après une pancarte d'Innocent IV datée de 1250, la même abbaye possédait depuis la première moitié du XIIIe siècle des propriétés et des droits sur les territoires des castra d'Hyères, "Fennulum" (Fenouillet) , "Roketta" (la Roquette) , "Ayronis" et "Brumetta" (Bormette). Le toponyme "Ayronis", dont la forme, incertaine (il pourrait y avoir une faute de lecture) , peut être rapprochée de celui du "castrum d'Auroier" ou "dal Aurier" qui figure sur la liste des localités du diocèse de Toulon en 1232-1244, serait-il l'ancien nom de Saint-Estève ? Rien ne permet pour l'instant de l'assurer.

Commentaire descriptif de l'édifice

Croupe ; altitude : 127 m ; superficie : 2000 m2. Le sommet est isolé, du côté sud, par un fossé partiellement creusé dans le rocher et doublé vers l'extérieur par un rempart couvert d'éboulis. Du côté nord, un abrupt délimite une petite plateforme sommitale recouverte par la végétation. Le long de cet abrupt, aménagement d'un accès en escalier. En contrebas de l'abrupt au nord, autre plateforme couverte d'éboulis.[1]

Fortification d'agglomération de la ville basse

{69}

La 2e enceinte urbaine prend appui de part et d'autre du front oriental du premier au XIVe siècle pour englober les faubourgs qui se sont étendus au pied de la ville haute ainsi que le couvent des cordeliers.

Commentaire descriptif de l'édifice

La 2e enceinte urbaine prend appui de part et d'autre du front oriental de la 1ère enceinte, mais il n'y a pas de traces visibles de ces parties. Seules subsistent du front méridional, nouvelle façade urbaine, que les portes Fenouillet et des Salins, avec la brèche correspondant au Portalet. La porte fenouillet conserve son dispositif d'origine, arc brisé, feuillure pour les vantaux, rainure de la herse. Il en est de même de la porte des salins encadrée de 2 tours carrées saillantes. Des nettoyages récents ont fait réapparaître

[1] {69} http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/

quelques pans de murs de tours de ce front sud. Le front nord-est conserve 2 tours avec leurs archères et des vestiges de courtines attenants faisant office de façades aux maisons qui s'y sont accolées.

Fortification d'agglomération de la ville haute

Description historique

La 1ère enceinte urbaine prend appui de part et d'autre du château dès le XIIIe siècle. Son front oriental qui s'élevait sur une rupture de pente faisait office de façade monumentale de la ville. Elle se trouva désaffecté rapidement par l'extension de la ville vers la plaine et la construction de la 2e enceinte au XIVe siècle. Mais on le conserva pour parer à toute éventualité. Une section servant de clôture au Castel Sainte-Claire a été restaurée au milieu du XIXe siècle par Olivier Voutier.

Commentaire descriptif de l'édifice

La 1ère enceinte urbaine prend appui de part et d'autre du château qui domine tout le site. Son front ouest très escarpé ne garde que quelques pans de courtine, une ou 2 tours et une section en zig-zag couronnée de créneaux de fantaisie par Olivier Voutirer. Les fronts nord et nord-est sont les plus spectaculaires, avec une courtine quasi ininterrompue en petit appareil de moellons assisés, rythmée de 6 tours carrées, parfois encore crénelées, ouvertes à la gorge et percées de 2 niveaux d'archères. La limite orientale et inférieure, matérialisée par l'église Saint-Paul et le tracé de la rue Barbacane, est ponctué par les 2 portes Saint-Paul et Barruc avec leurs dispositifs d'origine, arc brisé, feuillure et crapaudines pour les vantaux, rainure de la herse. Pourtant toutes 2 ont été tôt investies par des maisons.

Bourg Castral de Fenouillet

Description historique

On ne sait presque rien de ce castrum, héritier d'habitats proto-historique et tardo-antique guère mieux connus. Le toponyme apparaît dès le XIe siècle : "Aldiguer de Fenollet" possède des salins à Hyères et fait partie de l'entourage des Pontevès-Salernes. En 1150, un "Petrus de Fonoietl" siège à la cour comtale qui arbitre le différend entre Saint-Victor et Guillem de Signes. Le "castrum de Fenollet" figure sur la liste des localités du diocèse de Toulon en 1232-1244 . Il est appelé "Fennulum" dans la pancarte d'Innocent IV en faveur de l'Almanarre, en 1250. Il devait être abandonné quand s'installèrent sur les flancs boisés de la montagne les Frères de la pénitence de Jésus Christ, mieux connus sous l'appellation de Frères du sac ou Sachets, vers 1248. Ces bourgeois d'Hyères, sous l'impulsion du franciscain Hugues de Digne, se retirèrent d'abord dans la solitude de la forêt avant de se fixer, quelques années plus tard, dans les faubourgs de la ville. Le couvent de Fenouillet fut occupé, après leur suppression, en 1328, par les béguines de Roubaud (fondées par Douceline, soeur d'Hugues de Digne) , qui furent rattachées en 1429 au monastère cistercien de l'Almanarre. L'actuelle chapelle Notre-Dame, construction apparemment très récente (19e siècle ?) perpétue probablement la fondation médiévale.

Commentaire descriptif de l'édifice

Piton rocheux ; altitude : 260 m ; superficie : 2500 m2. Sur le chemin d'accès, qui emprunte le versant nord, au pied des rochers, chapelle Notre-Dame du Fenouillet, édifice de construction récente (XIXe siècle) qui a probablement remplacé à cet endroit une église plus ancienne. Toute l'aire sommitale, structurée en petits replats entre des chaos rocheux, est occupée par les vestiges d'un grand oppidum, où les prospections ont

détecté une importante réoccupation de l'Antiquité tardive. Quelques-uns des rochers les plus hauts portent les traces ténues d'une occupation médiévale : fragments de murs maçonnés au mortier de chaux, plans et abrupts taillés, sans que l'on puisse, dans l'état actuel du site, identifier des bâtiments et retracer un plan, même schématique. Le site a livré pour l'époque médiévale de la céramique grise et de la pisane.

Bourg castral de Cap-Roux

Description historique

Les Conférences de Jean Cassien évoquent, au 5e siècle, la présence de moines dans les îles Stoechades (îles d'Hyères) , mais il est peu probable que cet établissement, dont on ignore l'emplacement précis, ait un quelconque lien avec celui que signalent deux lettres du pape Innocent III en 1198 et 1199. Par la première de ces lettres, datée du 15 juin 1198, le pape demande à l'archevêque d'Arles de remplacer par des moines cisterciens les chanoines réguliers établis dans l'abbaye de l'île d'Hyères. Par la seconde, le 10 juin 1199, le même pape délègue les évêques de Marseille et d'Agde pour entendre la protestation des chanoines chassés par l'abbé du Thoronet et l'évêque de Toulon. L'une des très rares pièces conservées des archives de l'abbaye du Thoronet montre que les Cisterciens finirent par l'emporter : le 15 mars 1278, l'abbé et les moines ratifièrent l'accord passé par leur représentant, le moine Bertrand Drogoul, avec l'évêque et le chapitre de Toulon au sujet de l'église et du fort Sainte-Marie du Cap-Roux, "ecclesie seu fortalicii Beate Marie de Capite Rupho". L'objet du litige n'est pas connu. Les cartographes modernes, depuis Cassini (qui y indique une tour ruinée) , donnent au site le nom de Cap ou Pointe du Castelas, à peu de distance à l'est de la Pointe Rousse. Le site a été étudié et décrit par Michel Pasqualini. Avant d'être un couvent fortifié, le site a pu être un castrum.

Commentaire descriptif de l'édifice

Promontoire rocheux ; altitude : 60 m ; 850 m2. Un fossé taillé dans le rocher barre au sud le promontoire, dont le site n'occupe qu'une partie, isolée à l'ouest par un long mur rectiligne qui a servi également de soutènement pour aménager une plateforme utilisable ; le mur percé en son centre d'une porte ; à l'intérieur, des éboulis informes couvrent le sol entre les trois bâtiments encore reconnaissables. Au nord, sur la pointe, bâtiment rectangulaire aux murs très arasés, à la fonction indéterminée. Au centre, un autre bâtiment rectangulaire recoupé par une cloison, à la fonction aussi indéterminée. Au sud, un bâtiment rectangulaire de 20 m sur 8 conservé sur deux étages, paramenté en moellons de schistes à peine équarris ; l'étage de soubassement, partiellement creusé dans le rocher, est couvert d'un berceau appareillé en grès retombant sur deux cordons du même matériau ; le rez-de-chaussée a perdu son couvrement et tout l'angle sud-est tombé dans le fossé ; on y distingue une grande pièce que terminent à l'est deux niches, dont une semi-circulaire, et qui communique à l'ouest avec deux très petites pièces ; la grande pièce paraît avoir servi de chapelle, elle contient, sur un emmarchement, les restes d'un autel. Au sud-ouest de cet ensemble, sur un replat qui domine la crique appelée au 18e siècle Calanque du Cimetière, deux tombes en coffrage rectangulaire ont été découvertes. Matériel : céramiques grises, modelées, glaçurées du XIVe siècle, avec quelques tessons de l'Antiquité tardive et des monnaies des XVe et XVIe siècles. A environ 1 km au sud, sur une croupe du Courcousson, ruines dites " Couvent des moines noirs " : enclos polygonal d'environ 50 m de long sur 25 de large appuyé à l'est sur un abrupt, contenant une série de petits bâtiments adossés au mur d'enceinte, le

tout bâti en pierre sèche ou liée à la terre, indatable en l'absence de mobilier typé (fragments de tegula en remploi, quelques tessons de céramique vernissée atypiques).

Eglise saint Louis

Église du couvent des cordeliers

Description historique

Le couvent des franciscains fut sans doute construit vers le milieu du XIIIe siècle comme suite à l'influence d'Hugues de Digne. dans la 2e moitié du XIVe siècle les franciscains entrent rapidement en concurrence avec le clergé de l'église Saint-Paul avec lequel un compromis est signé en 1371, date probable des 1ères chapelles nord. En 1589 le roi Charles IX vint y toucher les malades des écrouelles et le 11 janvier 1789 la ville y tint la réunion préparatoire aux états généraux. Le couvent est fermé en 1791, l'église sert de cantonnement en 1793, puis elle est vendu en 1796. La commune achète l'église en 1822 pour 15 000 F afin d'éviter que des acquéreurs privés ne la démolissent. Elle décide sa restauration le 10 avril 1832. Le titre paroissial y est transféré de Saint-Paul par ordonnance royale en 1842. En 1854 sa façade est restaurée, on construit un clocher pour un coût de 78 000 F. La chapelle Notre-Dame de Lourdes est construite en 1874.

Commentaire descriptif de l'édifice

Eglise orientée, mitoyenne de part et d'autre, à nef de 5 travées voûtées d'ogives et choeur de plan rectangulaire voûté d'ogives, entre 2 collatéraux de même longueur voûtés en berceau brisé sur doubleaux et abside de plan rectangulaire couverte de 2 travées d'ogives sans doubleau intermédiaire. Des chapelles voûtées d'ogives s'ouvrent tout au long du collatéral nord entre les contreforts. Une chapelle orientée de 2 travées d'ogives et d'une travée avec oculus zénithal les prolonge. C'est la chapelle de Notre-Dame de Lourdes qui est la seule à conserver son décor d'origine, néo-gothique, avec ses ogives de plâtre et la statue de la Vierge dans une niche en forme de grotte au centre du retable. Au sud une seule chapelle voûtée d'ogives borde la 5e travée. Aux autres travées des confessionnaux sont aménagés dans des niches du mur sud. Les murs et les voûtes ont été décapés. Les profils de toutes les nervures sont carrés, avec clé cruciforme. Vestige d'un clocher au-dessus du choeur. La façade occidentale en pignon, ordonnancée, compte 3 portails ébrasés à archivoltes en plein-cintre aux claveaux noirs et blancs avec colonnettes. Au centre une rosace à remplage rayonnant entre 2 fenêtres modernes éclaire la nef principale. Le chevet plat englobe les 3 absides qu'éclairent 5 fenêtres en plein-cintre ébrasées. Une même corniche à 2 rampants uniformise ces 3 parties distinctes à l'origine par leurs couronnements. Un corps de bâtiment néo-roman, parementé d'un appareil assisé, jouxte l'église au sud-est.

Chapelle Notre-Dame-de-Consolation

Description historique

Dès 1062, une première chapelle dédiée à Saint-Michel est mentionnée sur la colline de Costebelle. En 1395, une bulle du Pape Benoit XIII qualifie la chapelle de Notre Dame de Consolation pour la première fois. Lieu d'un important pèlerinage, la chapelle abritait une collection de 400 ex-votos, aujourd'hui conservée dans l'église Saint-Louis. Le sanctuaire a été détruit lors du débarquement de Provence le 15 août 1944. En 1952, la municipalité de Joseph Clotis décida la construction d'une nouvelle chapelle avec l'aide des crédits accordés au titre des dommages de guerre. Sa réalisation fut confiée à l'architecte hyérois Raymond

Vaillant, au maître verrier Gabriel Loire et au sculpteur Jean Lambert-Rucki. La réhabilitation étant impossible, un lieu de culte moderne est bâti et inauguré le 31 juillet 1955. Il sera un témoin du renouveau de l'art sacré à cette période. La réception par les habitants fut mitigée : attachés à l'ancienne chapelle, ils s'attendaient à une reconstruction à l'identique. Est à souligner la qualité des maîtres d'œuvre, intervenant aux côtés de l'architecte, Gabriel Loire et Jean Lambert-Rucki, qui avaient été recommandés par André Malraux, personnellement attaché à la ville d'Hyères. Ce dernier, enthousiaste, déclara aux Hyérois : « *Vous avez de la chance d'avoir une si belle chapelle* ».

Promenade dans la ville

ill 8 – Hyères – La porte de la Rade © Marincic (2019)

Villa Noailles

Abbaye du Castellas

Abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre

L'oppidum de Costebelle

Château Saint Bernard

Le plantier de Costebelle

Batterie du Pradeau (tour fondue)

Domaine de San Salvadour

Villa tunisienne

Villa Tholozan ou Alberti

Castel Sainte-Claire

Villa Mauresque

Villa Léautaud

Collégiale Saint-Paul

Une charte de 1056 mentionne une église Saint-Paul qui n'a pas laissé de traces connues. Mais on doit à un acte de 1182 d'Alphonse 1er comte de Provence la 1ère mention de l'édifice actuel qui n'est érigé en collégiale qu'en 1572, date probable de sa reconstruction. Le clocher pourrait dater du XVIIe siècle. En 1784 son état de délabrement incite à envisager le transfert de la paroisse à l'église des Cordeliers. C'est alors que l'on reconstruit partiellement le narthex, avec son entrée sur la place. Pendant la Révolution elle devient paroisse constitutionnelle, puis temple décadaire. La paroisse passe à l'église Saint-Louis en 1842.

Commentaire descriptif de l'édifice

De l'église du XIIe siècle ne subsiste qu'une partie de la 1ère travée de la nef couverte d'un berceau brisé sur doubleaux et arcades latérales aveugles, avec l'escalier en vis sur noyau appareillé dans l'angle sud-ouest. Sa façade occidentale conserve son portail en plein-cintre à claveaux extradossés, en réserve à l'intérieur d'une moulure en doucine qui se retourne à la base des piédroits. La nouvelle église s'élève au nord de l'emplacement de la nef romane remplacée par un narthex plafonné ouvrant sur la place au sommet d'un vaste emmarchement. C'est un édifice de plan irrégulier assis en partie sur un étage de soubassement réutilisant des constructions antérieures, comprenant une nef de 3 travées, un choeur constitué d'une travée droite et d'une travée rayonnante épaulée de contreforts, un collatéral est de 3 travées de plan trapézoïdal aménagé en chapelles, un portail (muré) ouvrant sur la 1ère travée, et de 3 chapelles indépendantes à l'ouest. Chacune de ces parties est voûtée d'ogives. Les piliers ont des bases prismatiques et des chapiteaux d'inspiration renaissance. Surmontant la

façade occidentale, le clocher est une tour de 2 étages de plan carré percés de baies libres en plein-cintre. Les élévations ouest, sud, est du collatéral et de la partie inférieure du choeur et le clocher sont parementées d'un appareil moyen assisé. L'église nouvelle est construite en maçonnerie de moellons enduite avec les chaînages et les arcs appareillés. La base des contreforts du chevet utilise des pierres à bossage rustique peut-être issues de l'ancienne fortification de la ville haute, dont une tour conservée, accolée à l'ouest de la travée droite du choeur, sert de sacristie.

Eglise paroissiale Sainte-Madeleine

L'église Sainte-Madeleine a été construite en 1913 pour les maraîchers et les horticulteurs (sainte Marie Madeleine étant la patronne des maraîchers) , elle fit érigée en paroisse en 1947 et consacrée le 31 janvier 1999. Elle se trouve au coeur du quartier animé et commercial de la Gare. Les peintures du choeur sont signées Valérie et sont datées de 1995.

Chapelle de pèlerinage Notre-Dame-de-Consolation

Description historique

Une première chapelle dédiée à saint Michel est mentionnée au XIe siècle. En 1395, dans une bulle du pape Benoît XIII apparaît le vocable de Notre-Dame-de-Consolation. Cette chapelle, vraisemblablement du XIIIe siècle, était un ermitage et un lieu de pèlerinage important comme en témoignent les 400 ex-voto dont les plus anciens datent du XVIIe siècle. Ils sont actuellement conservés dans l'église Saint-Paul. Le sanctuaire, qui avait été agrandi au milieu du XIXe siècle, a été détruit lors des combats du débarquement de Provence le 15 août 1944.

La première pierre de la chapelle actuelle a été posée en 1952 et s'inscrit dans le cadre du programme de la reconstruction. Le maître d'oeuvre est Raymond Vaillant (1907-1979) , alors architecte de la ville.

Commentaire descriptif de l'édifice

L'ensemble se compose de la chapelle à gauche et d'un logement à droite, ces deux parties étant reliées par le clocher qui s'appuie au sol. Ce dernier comporte 16 cloches dont 4 seulement en fonctionnement. A l'intérieur, l'abside est cintrée. Dans le vaisseau nord, consacré à la Vierge, l'appareil de pierre de taille calcaire est apparent dans l'intention de rappeler l'ancienne chapelle.

Cette chapelle est un bel exemple d'architecture religieuse du 3e quart du 20e siècle, résultat d'une collaboration harmonieuse entre l'architecte, le sculpteur et le maître-verrier. Le projet mêle à la modernité des lignes et de certaines techniques des éléments plus traditionnels comme l'emploi d'un calcaire local.

Ancienne commanderie de templiers Saint-Blaise, ou tour Saint-Blaise

Adresse de l'édifice : Massillon (place) 7

Description historique

Commanderie construite hors les murs de la ville par l'ordre du Temple au XIIe siècle. Au XIVe siècle elle comprenait corps de logis, grange, cellier, moulin, four et la tour Saint-Blaise, son seul vestige actuel. Elle fut affectée à la communauté des frères de la commanderie hospitalière de Baulieu, qui la céda en 1673 à la ville. La chapelle resta affectée aux pénitents bleus jusqu'en 1765. La ville transforma à cette date la chapelle en halle, puis fit ajouter un étage interne en 1770. L'hôtel de ville occupa dès lors les lieux

jusqu'en 1913. Après restauration c'est aujourd'hui un lieu d'exposition.

Commentaire descriptif de l'édifice

Edifice isolé sur la place, constitué d'un corps de plan rectangulaire complété d'un corps semi-circulaire abritant au rez-de-chaussée une chapelle à nef unique voûtée en berceau en plein-cintre sur doubleaux restituée et 2 travées d'arcatures aveugles sur les murs latéraux, avec abside en cul-de-four, une salle de même disposition au 1er étage et un 2e étage sous la charpente moderne, à l'origine à l'air libre entre 2 parties couvertes. On y accède par un escalier droit aménagé dans l'épaisseur du mur nord. La salle du 2e étage et la terrasse disposaient d'archères à coussinets. Les élévations parementées d'assises alternées hautes et minces conservent leurs 2 portails nord et sud en plein-cintre à claveaux extradossés, en réserve à l'intérieur d'une moulure en doucine qui se retourne à la base des piédroits. Des fenêtres en plein-cintre à double embrasure éclairaient l'étage intermédiaire créé dans la hauteur de la chapelle. Elles ont été conservées, murées, lors de la restauration, ainsi que le campanile en fer forgé qui surmonte le corps des absides.

Cartes postales anciennes

ill 9 – Hyères, place Saint-Paul © CP

ill 10 – Hyères, fontaine Godillot © CP

ill 11 – Hyères, avenue de la Belgique © CP

ill 12 – Hyères, vieux quartier © CP

ill 13 – Hyères, vieille ville © CP

ill 14 – Hyères, le casino © CP

ill 15 – Hyères, hôtel de ville © CP

ill 16 – Hyères, Monument à la libération © CP

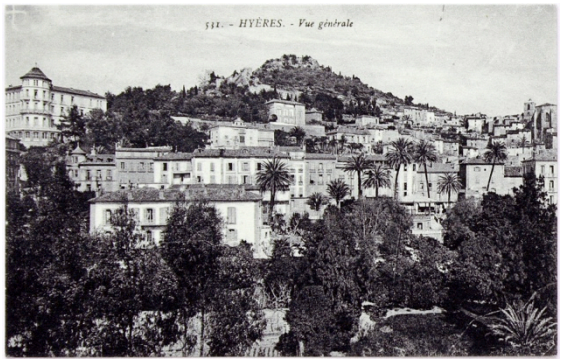
ill 17 – Hyères, rue des porches © CP

ill 18 – Hyères, rue des porches © CP

ill 19 – Hyères, avenue Victoria © CP

ill 20 – Hyères, vue sur versant sud © CP

ill 21 – Hyères, chapelle des sœurs franciscaines © CP



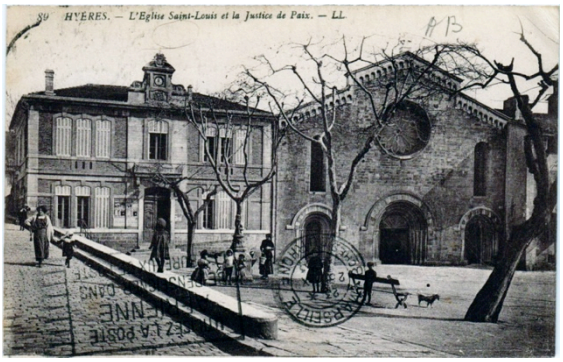
ill 22 – Hyères, vue générale © CP

ill 23 – Hyères, place Théodore Lebrun © CP

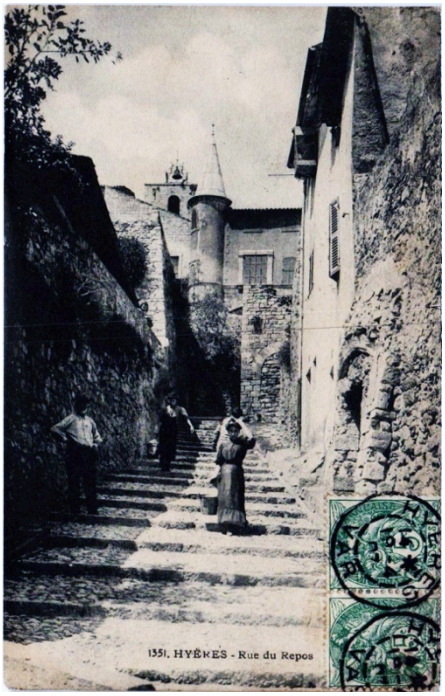
ill 24 – Hyères, église Saint-Louis © CP

ill 25 – Hyères, église Saint-Louis © CP

ill 26 – Hyères, kiosque des Pamiers © CP



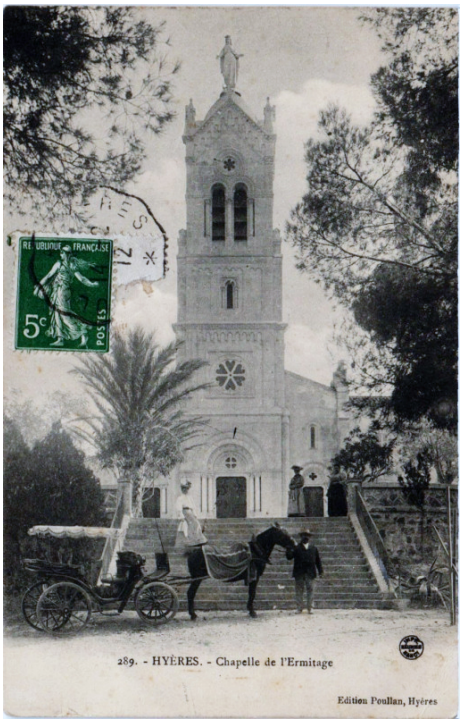
ill 27 – Hyères, palais de justice et église Saint-Louis © CP



ill 28 – Hyères, rue du repos © CP

ill 29 – Hyères, vieille ville © CP

ill 30 – Hyères, hôtel Regina © CP



ill 31 – Hyères, chapelle de l'ermitage © CP

ill 32 – Hyères, abside de Saint-Paul © CP

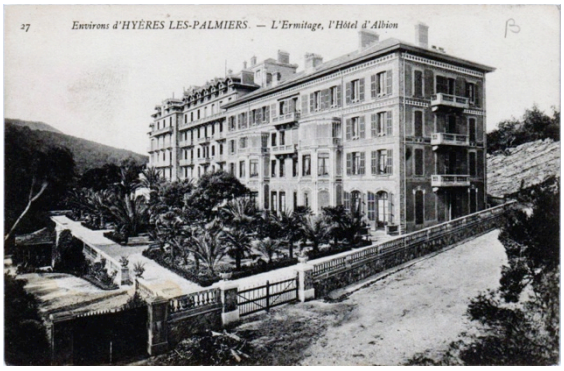
ill 33 – Hyères, vieille ville © CP

ill 37 – Hyères, ND de la consolation © CP

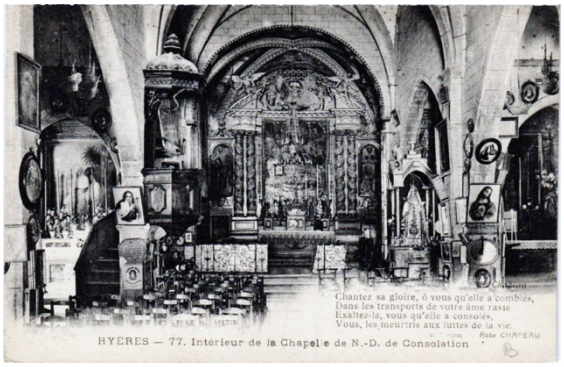
ill 34 – Hyères, église anglicane © CP

ill 38 – Hyères, avenue des îles © CP

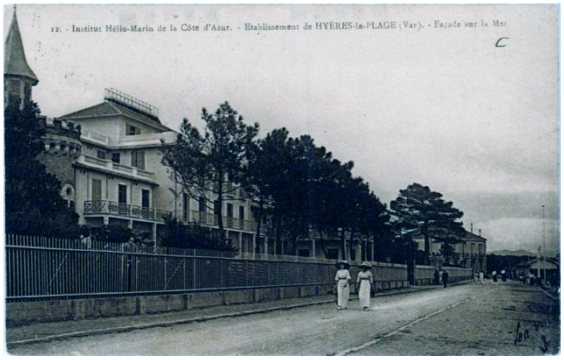
ill 35 – Hyères, église Saint-Paul © CP



ill 39 – Hyères, hôtel d'Albion © CP



ill 36 – Hyères, chapelle de ND de la consolation © CP



ill 40 – Hyères, établissement hélio-marin © CP

ill 41 – Hyères, avenue Beauregard © CP

Le château

ill 42 – Hyères, le château © Marincic (2019)

ill 43 – Hyères, le château © Marincic (2019)

Olbia de Provence

Olbia (en grec ancien Ὀλβία, « la bienheureuse », « la prospère », « la fortunée » ou « l'heureuse ») est une colonie grecque de Massalia, fondée vers 325 environ avant notre ère, dont le site se trouve en France, dans le Var, sur la commune de Hyères, au lieu-dit l'Almanarre. L'archéologue Michel Bats l'a surnommée « Olbia de Provence » pour la distinguer des autres cités antiques également appelées « Olbia ».

Olbia est mentionnée chez des auteurs anciens comme le géographe Strabon (IV, 1, 5) ou l'itinéraire du pseudo-Scymnos (v. 206-216), qui l'énumèrent parmi les colonies fondées par Massalia (Marseille) le long du littoral ligure. Le rôle d'Olbia, "colonie-forteresse", était vraisemblablement d'assurer escale, abri, protection militaire et accastillage aux navires de commerce massaliètes, dans leur route vers l'Italie et inversement.

À la colonie massaliète d'Olbia ligystide (ou « Olbia ligure ») succède à l'époque romaine une vīcīnĭa (« proximité ») nommée Pomponiana. En 43 Pomponius Mela, géographe romain, cite « Olbia entre Athenopolis et Tauroentum ». Au iiie siècle, le consul romain Marcus Pomponius Maecius Probus aurait fait d'Olbia une base pour défendre le trafic maritime contre les pirates1, mais le nom Pomponiana ne vient pas de lui car ce nom apparaît dès le iie siècle dans l'itinéraire d'Antonin qui ne cite pas Olbia bien que ce nom a perduré, puisqu'au ve siècle Étienne de Byzance cite « Olbia ligystide près du mont Olbianos » (peut-être l'actuel mont des Oiseaux). Quoi qu'il en soit, c'est l'archéologie seule qui permet de dater l'établissement de la colonie d'Olbia dans le dernier quart du ive siècle avant notre ère, et le site est communément appelé « Olbia de Provence » à l'époque moderne.

L'établissement a été formellement identifié par la découverte, en 1909, d'un fragment de statue du Génie du castellum avec une inscription latine du iiie siècle : Genio Viciniae/ Castellanae Ol/biensium L(ucius) Rupil(i)us / Iacchus d(ono) d(edit) cum suis : « Au Génie du quartier fortifié des Olbiens, Lucius Rupilius Iacchus a fait ce don avec les siens »

Plan et urbanisme

Le site d'Olbia est compris dans un carré régulier de 165 m de côté. Le plan de la cité, pré-établi, permettait une répartition égalitaire entre les colons tout en répondant aux exigences militaires de la petite forteresse : un épais rempart, flanqué de tours aux angles et dans les parties médianes abritait quarante îlots d'habitation théoriques.

L'unique porte de la ville, située dans le prolongement du grand axe est/ouest, ouvrait à l'est sur le port, aujourd'hui en partie submergé, et en partie ensablé.

Les îlots d'habitation, de forme rectangulaire, mesuraient 11 m de large pour 34,50 m de long. Ils étaient séparés par des ruelles de 2,20 m de large. Chacun des îlots, au moment de la fondation, était constitué de trois lots égaux, occupant chacun une surface au sol de 120 m2 environ. Chacun de ces lots abritait une famille de colons.

Sanctuaires et lieux publics

Le « grand sanctuaire de l'Ouest », visible en fond de perspective depuis l'entrée par la porte de la cité, était vraisemblablement consacré, d'après Strabon, à la déesse Artémis. Un sanctuaire d'Aphrodite, adossé au rempart nord, a également été mis au jour. D'autres inscriptions sur pierre ont également révélé la présence de divinités honorées à

Olbia, un "Héros" anonyme et des "Déesses-mères", qui étaient symbole de la fécondité. Un phallus sculpté, retrouvé en remploi, ornait vraisemblablement la porte de la cité. Le site ne semble pas avoir comporté d'agora, mais la place du puits public, au centre de la cité, pourrait avoir fait office de lieu de réunion.

Historique des fouilles menées à Olbia

Les vestiges d'Olbia sont connus depuis le xixe siècle, et les premiers travaux de sondages et de relevés ont eu lieu sous le second Empire.

Les différents vestiges de la cité antique sont maintes fois protégés au titre des monuments historiques : inscription en 1926 (remparts), classements en 1947 (quartier Saint-Pierre-d'Almanarre) et 1951 (rempart grec, dans le quartier Saint-Pierre-d'Almanarre)5.

C'est à Jacques Coupry, professeur à l'Université de Bordeaux, que l'on doit les premières campagnes de fouilles archéologiques systématiques de 1947 à 1951 puis de 1956 à 1971. Celles-ci permettent notamment de connaître l'extension et les limites du site urbain d'Olbia, ainsi que son plan d'urbanisme général.

Les fouilles ont été poursuivies par Michel Bats de 1982 à 1989 puis reprises en 2002 à 2008, afin de mener l'étude systématique d'un îlot d'habitation (l'îlot VI), depuis l'époque médiévale jusqu'aux niveaux de fondation au début de l'époque hellénistique. De 2010 à 2013, des fouilles de sauvetage le long du bord de mer, toujours sous la direction de Michel Bats, ont permis de remettre au jour les vestiges d'un complexe thermal d'époque romaine et de préciser le tracé du rempart de la colonie. Ces campagnes de fouilles programmées ont donné lieu à la publication de deux monographies majeures sur l'histoire du site6.

En 1988, Muriel Vecchione, ingénieure de recherche à l'AFAN, qui travaillait sur la période médiévale à Hyères, puis, de 1989 à 1992, Michel Pasqualini, ingénieur au SRA-PACA et Bertrand Mafart (médecin-anthropologue) ont dirigé la fouille du cimetière de l'Abbaye Saint-Pierre de l'Almanarre.

Depuis 2019, des campagnes de terrain sous la direction de Clément Sarrazanas (Université de Picardie Jules Verne) sont menées dans le sanctuaire de l'Ouest et dans l'Aphrodision, dans le cadre du PCR "Sanctuaires urbains et extra-urbains d'Olbia de Provence", dirigé par Réjane Roure (Université Paul Valéry de Montpellier). Le but est de reprendre l'étude des vestiges et de compléter les travaux de Jacques Coupry, dont les fouilles dans ces deux sanctuaires sont restées incomplètes et inédites depuis les années 1960.

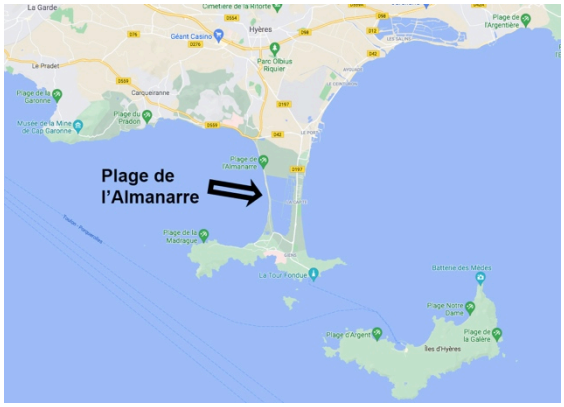
Divers découvertes faites lors de différentes campagnes de fouilles

Cinq fragments de tuiles en calcaire de La Couronne ont été découverts.

Un dépôt monétaire d'une centaines de monnaies datées du iiie siècle av. notre ère8, reliant le site à Massalia, avait été découvert lors de la campagne de fouilles du sanctuaire dédié à Aphrodite situé contre le rempart nord[Quand ?]. Celui-ci a disparu pendant un certain nombre d'années (vol ?) avant de réapparaître.

La plage de l'Almanarre

La plage de l'Almanarre, d'une longueur de près de cinq kilomètres, est située sur un des « côtés » de la presqu'île de Giens. Elle sépare la mer des marais salants.



ill 44 – Hyères, la plage de l'Almanarre © Google

Par vent d'ouest [Mistral], on y trouve un grand nombre de véliplanchistes et kite surfeurs de haut niveau. Selon la force du vent, la mer peut alors être agitée et présenter un caractère sauvage superbe.

ill 45 – Hyères, la plage de l'Almanarre, vue vers Giens © Marincic (2018)

ill 46 – Hyères, la plage de l'Almanarre, vue vers Carqueiranne © Marincic (2018)

Par vent d'Est, cette plage est protégée et le calme qui règne laisse découvrir les couleurs d'une eau qui fait rêver.

Le sable y est blanc et la faible hauteur d'eau permet aux enfants de profiter de la baignade en toute sécurité.

ill 47 – Hyères, la plage de l'Almanarre © Marincic (2018)

De l'autre côté de la route du sel, on trouve les anciens Salins et on peut observer de nombreux oiseaux sauvages, les Flamants Roses en particulier.

ill 48 – Hyères, la plage de l'Almanarre, vue vers les salins © Marincic (2018)

ill 49 – Hyères, la plage de l'Almanarre, vue vers les salins © Marincic (2018)

L'espace protégé des salins abrite une flore caractéristique des bords de mer et particulièrement riche de belles espèces.

ill 50 – Alyssum maritimum © Marincic (2005)

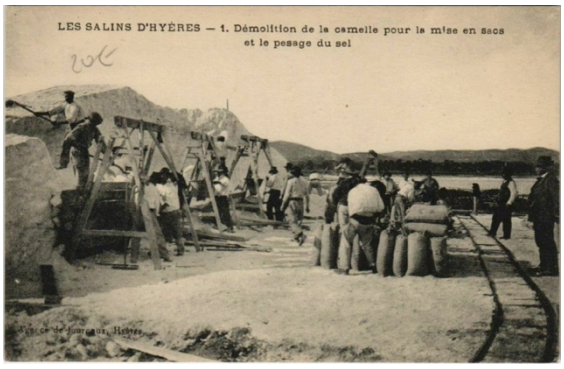
ill 51 – Anthemis maritima © Marincic (2005)

ill 52 – Salicornia Fruticosa © Marincic (2005)

ill 53 – Lavatera Arborea © Marincic (2018)

Les Salins d'Hyères

ill 54 – Hyères, les salins et la presque île de Giens depuis le château © Marincic (2018)



ENVIRONS d'HYÈRES-les-PALMIERS. — Les Salins des Pesquiers
Collection ND Phot

LES SALINS D'HYÈRES — 2. La Récolte du Sel : Le roulage

Cliché E Vergos
37. GIENS — Les Salins des Pesquiers (Au loin, Costebèle, et, à droite, Hyères)

Les iles d'Hyères

Ile de Porquerolles

Porquerolles – Batterie des Mèdes

Ensemble de fortifications décidé par Napoléon Ier pour renforcer le dispositif de défense des côtes méditerranéennes. La réalisation commence en 1810, mais la plupart des fortins furent bâtis entre 1841 et 1861. La batterie des Mèdes est un bâtiment rectangulaire adossé au rocher et défendu du côté de la mer par un mur. Entrée fortifiée au sud-ouest. Batterie du XVIIIe siècle, remaniée en 1811, puis complétée dans les années 1840.

ill 55 – Hyères – Porquerolles - La route de la plage argent © CP

ill 56 – Hyères – Porquerolles - Panorama© CP

ill 57 – Hyères – Porquerolles - Vue générale © CP

Port-cros

ill 58 – Hyères – Port-Cros - Vallon de la solitude © CP

ill 59 – Hyères – Port-Cros - Vue générale © CP

ill 60 – Hyères – Port-Cros - Eglise © CP

Ile du Levant

Quelques photographies

ill 61 – Hyères, la plage de l'Almanarre, vue vers l'ouest © Marincic (2018)

ill 62 – Hyères, la plage de l'Almanarre, vue vers l'ouest © Marincic (2018)

ill 63 – Hyères, vue depuis le château © Marincic (2019)